

argent, destinée à acheter de l'eau-de-vie dont elles buvaient toutes jusqu'à s'enivrer. Ces orgies de tous les jours se terminaient par des chansons et des hourras en l'honneur de l'empereur Nicolas. C'est ainsi que les Czernices s'acquittent de l'obligation qu'elles ont de prier pour l'empereur et sa famille, en échange de leur entretien et de la pension de 7 roubles en argent, qu'elles percevoient chaque mois du gouvernement.

Les popes, les czernices et les gardions cherchaient à les détourner de cette effusion de cœur pur des coups et autres mauvais traitements; mais ils ne réussirent pas: nous pleurâmes ensemble, nous unimes nos prières, et Dieu nous consola.

Tous les matins, avant de nous rendre au travail, j'exhortais mes sœurs en leur disant: "Nous voulons ce que Dieu veut; que sa sainte volonté soit faite! Allons gaiement au travail et aux souffrances, et n'en voulons pas à ceux qui nous martyrisent, car c'est la volonté de Dieu; c'est pour Dieu que nous allons souffrir, c'est pour Dieu que nous allons travailler."

La semaine d'après, nous étions déjà entre les mains et sous les ordres du malheureux Père Ignace Michaluoicz, Basilien, notre ancien aumônier, autrefois très zélé et très exemplaire.

Lorsque naguère la nouvelle de l'apostasie de trois évêques grecs-unis, et des persécutions qu'ils commençaient, nous avaient frappées et abattues, ce bon Père nous encourageait et nous soutenait dans la fidélité à la foi, avec une admirable ardeur. Séparées de lui, nous l'appelions de nos vœux les plus sincères, et voila qu'au bout de huit jours de notre détention à Witebsk sa figure nous apparaît avec un barbe postiche (1).

Sa bouche s'ouvre, mais pour vomir le blasphème et le mensonge on langue moscovite, lui qui nous parlait toujours notre chère langue polonaise, et qui nous ensei-

gnait l'amour de Dieu et de la vérité. Ah! qui pourrait comprendre notre douleur!

"Vous étiez notre Père, lui dis-je toute en pleurs, vous saviez nos âmes, et vous voulez à présent les perdre! Où sont donc vos enseignements et vos exemples?—Mes enfants, lorsque je vous prêchais la fidélité à l'Eglise Romaine, j'étais insensé, j'étais aveugle; mais à présent Dieu m'a ouvert les yeux."

Et après nous avoir débité la doctrine de Siemaszko, il dit: "Me voilà donc apôtre! —Apostat! apostat! s'écrièrent toutes mes sœurs, et non pas apôtre!!!"

Cette scène se renouvelait sans cesse, car ce malheureux était toujours à nos côtés surveillant les travaux forcés auxquels nous étions assujetties, et sa présence nous fut bien plus pénible que les coups terribles et multipliés dont il nous accablait. Il nous menaçait des tourments les plus terribles, et parlait même de nous écorcher toutes vives. Nous lui répondions: "Ecorchez-nous; nous sommes prêtes à suivre l'apôtre Saint Barthélémy, mais nous ne suivrons jamais un apostat."

Nous fûmes astreintes aux services les plus vils et les plus durs auprès des Czernices. Avant six heures du matin il nous fallait balayer toute la maison, la chauffer, préparer le bois, le porter, tirer de l'eau, la distribuer, et rétablir l'ordre et la propreté après les orgies de la veille.

A six heures on nous conduisait aux travaux forcés, qui variaient selon la saison. D'abord on nous fit tailler des pierres et les transporter dans des brouettes; auxquelles on nous enchainait. Depuis midi jusqu'à une heure, repos; depuis une heure jusqu'à la nuit, travaux forcés; après quoi on nous employait, soit dans la cuisine, soit aux soins des bestiaux, soit à préparer le bois et l'eau pour le lendemain. Les czernices cherchaient tous les moyens de nous rendre ces services plus difficiles et plus pénibles, elles salissaient exprès la cuisine et la maison, versaient par terre l'eau que nous appor-

(1) Dans les pays slaves, la barbe est le signe distinctif des prêtres schismatiques.